

Marie-Françoise Haas

## La folie de l'amour : spécificité de la jalousie féminine \*

La théorie freudienne repose sur le postulat qu'il n'y a de libido que masculine : le phallus est dans l'inconscient, lieu de l'Autre, le seul signifiant à inscrire la différence sexuelle en termes d'être ou d'avoir le phallus. Seule la castration, prise du langage sur le vivant, peut donner la mesure de ce qui, pour chacun, préside au désir comme désir de l'Autre et commande à la pulsion. Pour Freud, trois notions sont au principe du devenir homme ou femme : la pulsion, l'identification et le choix d'objet. L'au-delà de l'Œdipe auquel il est parvenu dans sa théorie de l'inconscient permet de cerner la castration comme réel en jeu dans la sexuation mais sans en différencier un mode de jouissance.

Les successives reformulations de la problématique œdipienne de Lacan ont permis à celui-ci d'établir deux formules de la sexuation : celle, côté homme, inscrite à partir de l'exception, un  $- 1$  ( $\exists x. \text{non}\Phi x$ ), qui fait exister la signification phallique comme « Un » ( $\forall x. \Phi x$ ) ; côté femme, il n'existe pas de sujet non inscrit dans la castration phallique, mais une femme n'y est pas-toute (pas-tout  $x.\Phi x$ ), elle a aussi affaire à une jouissance supplémentaire dont l'Autre symbolique ne sait rien <sup>1</sup>.

D'une part, ceci ne constitue pas une identité d'être pour chacun et chacune mais inscrit le sujet dans un discours à partir d'identifications qui se font en fonction de la place d'énonciation du sujet de l'inconscient. D'autre part, l'Autre réel de la jouissance supplémentaire rend impossible l'écriture d'un rapport sexuel.

\* Soirée des cartels, « La femme et la jouissance féminine », Paris, mai 2009.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, 1970-1971*, Paris, Seuil, 2007.

De plus, de n'être pas-toute inscrite dans la signification phallique a pour conséquence que le Un de l'ensemble des femmes ne peut pas s'écrire. Freud l'énonçait déjà, c'est « une par une » que la petite fille étend sa découverte de la castration maternelle. Découverte qui passionne le sujet hystérique dans sa recherche du savoir sur le sexe. Du « pas-tout » phallique, Lacan déduit que l'on ne peut écrire la femme que barrée :  $\text{L}\bar{a}$ .

Bien sûr, cela ne signifie pas que dans le langage ce « la » serait à supprimer, il est au contraire, en tant que signifiant, ce qui de la place d'une partie de l'humanité peut être symbolisé. Mais ce « la » est un signifiant qui ne peut rien signifier du manque, « seulement de fonder le statut de "la" femme dans ceci qu'elle n'est pas toute ». Lacan l'exemplifie en ajoutant : « Le phallus, un homme, elle a divers modes de l'aborder, et de se le garder <sup>2</sup>. »

La spécificité de la jalousie féminine, selon Lacan, provient logiquement de son mode de jouissance, de cet écartèlement du sujet entre la jouissance symbolique  $\Phi$  et la jouissance Autre  $S(\bar{X})$ . Dans le séminaire *Le Désir et son interprétation*, il précise : « Le style de l'amour dans l'un et l'autre sexe est quelque chose qui ne peut vraiment bien se situer qu'au point le plus radical. » Pourtant, de n'être pas-toute dans la fonction phallique a pour conséquence qu'une femme y est en plein.

Le récit autobiographique d'Annie Ernaux, *L'Occupation*, est le matériel clinique choisi pour saisir les ressorts de cette étrange folie dans laquelle s'immerge « la jalouse » et ce qui est en cause. La lecture du livre de Colette Soler *Ce que Lacan disait des femmes* <sup>3</sup>, dans le cadre d'un travail de cartel, soutient ce travail.

### **Du côté de l'amour**

Entrons dans le récit : « C'est pourtant moi qui avait quitté W. quelques mois auparavant, après une relation de six ans. Autant par lassitude que par une incapacité à échanger ma liberté, regagnée après dix-huit ans de mariage, pour une vie commune qu'il désirait ardemment depuis le début. On continuait de se téléphoner, on se voyait de temps en temps. Il m'a téléphoné un soir, il m'annonçait

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 68-69.

3. C. Soler, *Ce que Lacan disait des femmes*, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2003.

qu'il déménageait de son studio, il allait vivre avec une femme. Il y avait dorénavant des règles pour se téléphoner – seulement sur son portable – pour se rencontrer – jamais le soir ni le week-end. À la sensation de débâcle qui m'a envahie, j'ai perçu qu'un élément nouveau avait surgi. À partir de ce moment, l'existence de cette femme a envahi la mienne. Je n'ai plus pensé qu'à travers elle. »

Le signifiant « une femme » fait irruption dans la chaîne du sujet ; alors survient l'instant d'angoisse, un vide de sens dans le lien amoureux à cet homme, un temps arrêté dans la diachronie. Ce qui fait retour, c'est l'Autre de la volonté de jouissance, son caprice. Ce moment de destitution subjective est l'effet de l'ébranlement du sujet dans ses constructions symboliques et du vacillement dans l'imaginaire du corps.

Dans le nœud borroméen, Lacan place l'angoisse comme en excès du réel dans le champ de l'imaginaire. Le réel en jeu, c'est le réel hors symbolique, le vivant. Cet événement « réel », quelles en sont les manifestations pour le sujet ?

« Brusquement, l'image de cette femme me traversait. J'avais l'impression que ce n'était pas mon cerveau qui produisait cette image, elle faisait irruption de l'extérieur. On aurait dit que cette femme entrait et sortait de ma tête à sa guise [...]. Je n'étais plus libre de mes rêveries. Je n'étais même plus le sujet de mes représentations. J'étais le squat d'une femme que je n'avais jamais vue, j'étais maraboutée<sup>4</sup>. »

La plainte du sujet se rapporte aux effets de jouissance dont elle est le lieu, mais quelle est cette jouissance ? C'est une jouissance qui ne nécessite pas le corps à corps. C'est une jouissance mentale, qui passe par les représentations sur le corps, donc par la chaîne signifiante, c'est la jouissance du fantasme. Dans le nœud borroméen, qui enserme le vide de l'objet *a*, ce sens-joui est écrit entre le symbolique et l'imaginaire<sup>5</sup>. Ces rêveries, ces mouvements de la pensée, avec sensations kinesthésiques, sont vectorisés par la pulsion. L'objet en cause, c'est l'autre femme en tant que désignée par l'homme : devenue partenaire dans le fantasme. La création signifiante « être maraboutée » est un appel au père imaginaire de la castration comme réel.

4. A. Ernaux, *L'Occupation*, Paris, Gallimard, 2008, p. 20.

5. C. Soler, *Déclinaisons de l'angoisse*, cours 2001-2002, p. 40.

Dans la grammaire de la pulsion, le « je » devient « elle m'envoûte ». Dans le symbolique, le lien au compagnon est maintenu, l'intrusion est dans l'imaginaire, c'est la présence de la rivale comme Autre réel. C'est sur l'axe imaginaire de la relation au semblable que le moi joue sa partie en réponse à l'attaque narcissique. Dans la capture narcissique, l'Autre manifeste sa présence en suivant les voies du signifiant : « Cette femme emplissait ma tête, ma poitrine et mon ventre. » La jouissance qu'elle en éprouve la rend Autre à elle-même : « Sa présence en moi provoquait des mouvements intérieurs que je n'avais jamais connus, déployant une énergie, des ressources d'invention dont je ne me croyais pas capable. J'étais, au double sens du terme "occupée". » La capture se produit à partir des signifiants épinglés par le sujet.

Ayant appris de son ami que cette femme a 47 ans comme elle, enseignante elle aussi, habitant un quartier chic de Paris, la narratrice traque les femmes qui portent sur le visage les marques du temps, portant un tailleur strict, coiffées impeccablement. Cette silhouette recomposée lui permet comme à l'adolescence d'adresser sa haine à « ces corps de femmes enseignantes, sans faille ».

Le regard comme objet *a* va prendre une place centrale dans cette quête adressée à un Autre barré, affecté d'un manque. Dans le *che vuoi* ? seule la pulsion a rapport à l'Autre par l'objet *a*. Dans les *Écrits*, Lacan indique : « [...] il n'y a accès à l'Autre du sexe opposé que par la voie des pulsions dites partielles où le sujet cherche un objet qui lui remplace cette perte de vie <sup>6</sup> [...] ». Cet objet vient suppléer à l'impossible écriture du rapport sexuel.

Ainsi, pour elle, regarder ce genre de femme, c'est dans la souffrance recevoir un regard d'indifférence, « aller se faire voir » revient à une néantisation de sa personne. Dans l'aliénation signifiante, ce qu'elle appelle la transsubstantiation du corps des femmes en corps de l'autre femme érige un objet fétichisé au lieu du manque.

### **Le temps pour comprendre : l'en-jeu du désir**

Agée de 47 ans, cette femme « libre », « enseignante », écrivain, pense être accordée au choix de vie qu'elle a fait en ne sacrifiant pas à la demande de vie commune que son compagnon réclamait. Pourtant,

6. J. Lacan, « Position de l'inconscient », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 849.

l'annonce d'un autre amour atteint cette femme sur deux plans, celui de la phallicisation que l'amour produit et celui de son manque à être. C'est la position fantasmatique dans le couple formé avec son partenaire qui est touchée.

« Qu'entre toutes les possibilités qui s'offrent à un homme dans la trentaine, il ait préféré une femme de 47 ans m'était intolérable. Je voyais dans ce choix la preuve évidente qu'il n'avait pas aimé en moi l'être unique que je croyais être à ses yeux, mais la femme mûre avec ce qui la caractérise, l'autonomie économique, la pratique acquise, sinon le goût, du maternage et la douceur sexuelle. Je me constatais interchangeable dans une série. J'aurais pu aussi bien retourner le raisonnement et admettre que les avantages procurés par sa jeunesse avaient compté dans mon attachement pour lui. » Du lieu de l'énonciation : « Je sais, je suis une femme pour toi, je suis ton genre de femme », l'objet pris dans le désir de l'Autre fait retour en un « je suis annulée par ce double que tu as choisi ».

La demande d'amour faite à l'homme met en jeu le phallus dans sa relation au désir en tant que partenaire sexué. Mais l'identification du sujet au manque dans le désir de l'Autre concerne la cause de son propre désir.

Quel est l'objet cause dans le désir du sujet divisé \$, sujet de l'inconscient ? Ce désir est étranger à l'aspiration à être qu'est la demande d'amour, mais est-il différent de celui que suscite dans ce cas la quête de l'avoir ? En ouverture de ce récit, une scène : « Mon premier geste en m'éveillant était de saisir son sexe dressé par le sommeil et de rester ainsi, comme agrippée à une branche. Je pensais : "Tant que je tiens cela je ne serai pas perdue dans le monde." Si je réfléchis à ce que cette phrase signifie, il me semble que je voulais dire qu'il n'y avait rien d'autre à souhaiter que cela, avoir la main refermée sur le sexe de cet homme. Il est maintenant dans le lit d'une autre femme. Peut-être fait-elle le même geste de tendre la main et de saisir le sexe. Pendant des mois j'ai vu cette main et j'avais l'impression que c'était la mienne. »

Cette scène est homologue à la scène de l'enfant « fixant d'un regard pâle et amer son frère de lait » dont parle saint Augustin dans *Les Confessions*. Dans la scène évoquée par la narratrice, la jalousie

est corrélée au phallus en tant qu'objet du désir. La formule du fantasme se déplie ainsi :

$$\frac{i(a)}{\$} \diamond \frac{a}{I}$$

La haine jalouse qui en résulte, « jalouissance » dit Lacan dans *Encore*, page 91, est un mélange de la jalousie de la jouissance de l'autre et du plus-de-jouir que confère le sentiment de jalousie. Cette haine jalouse invente l'objet  $a$  et le fait surgir comme une tentative de rendre plus consistant l'objet du fantasme dans la névrose hystérique. L'hystérique qui s'imagine être l'objet désirable caché est désir du désir de l'Autre. Exaltant les signes du manque de l'Autre, elle tente d'en saisir les fils en nouant une intrigue. Le sujet se cherche un fantasme pour s'y installer, c'est à ce titre que le sujet hystérique se cherche un homme. Le phallus négativé soutient l'objet cause du désir mais l'Autre n'est pas barré :

$$\frac{a}{-\Phi} \diamond A$$

La jouissance phallique en jeu dans la relation sexuelle en suppose la détumescence, d'où l'affirmation que la jouissance sexuelle est hors corps. La stratégie de l'hystérique est d'exalter la féminité pour faire exister la femme qui manque à l'homme. Soutenir le désir du père mort (symbolique) et faire de l'homme un amant châtré pour désirer ce qui manque.

La consistance imaginaire de l'objet  $a$  dans la haine a deux conséquences : l'autre  $i(a)$  cède la place, ce qui permet au sujet d'accéder à la perte de l'objet d'amour. Ce qui fait signe alors, ce sont les chansons, les lieux, tout ce qui la renvoie à ce qui n'est plus.

Éperdue, elle se lance dans une enquête sur l'identité de l'autre femme : « Connaître le nom de l'autre femme, c'était, dans le manque d'être qui était le mien, accaparer un petit quelque chose d'elle. Ce nom absent était un trou, un vide autour duquel je tournais. »

Devant le refus de son ami, homme « pris entre deux femmes », de révéler l'identité de l'autre femme, la narratrice entreprend une quête effrénée pour savoir. Toutefois, elle définit un espace clos : « Ne pas être vue dans un périmètre allant des Invalides à la tour

Eiffel, englobant le pont de l'Alma et la partie huppée du VII<sup>e</sup>, un territoire, où, pour rien au monde je me serais aventurée. »

Toute approche de la limite fait surgir le regard accusateur du surmoi : « C'est Paris tout entier qui me punissait de ce désir. » L'angoisse est ici celle du désir de l'Autre. Comme dans la phobie, il s'agit de ne pas se prêter à la voracité de l'Autre maternel par le refus d'offrir : « Mon visage, mon corps, ma voix, tout ce qui fait la singularité de ma personne au regard de quiconque dans l'état de dévoration et d'abandon qui était le mien [...] ».

Pourtant, il s'agit de trouver coûte que coûte ce qui dans le champ de l'Autre a fait nomination, le S1 refoulé qui soutient le sujet divisé. Cet enjeu inconscient se traduit par une pantomime dérisoire : « Quand W. allait aux toilettes, je m'approchais de sa serviette silencieusement et restais fascinée devant cet objet noir, le souffle suspendu, dans le désir et l'incapacité d'y porter la main. Je me voyais m'enfuyant avec au fond du jardin, l'ouvrant, et en y extirpant une à une les pièces, jusqu'à ce que, comme les voleurs de sac à la tire, j'y trouve mon bonheur. »

Prélever l'objet agalmatisé du fantasme masculin dans l'espoir d'identifier le désir en cause dans la castration maternelle serait l'enjeu de la jalousie.

### **Le moment de conclure**

Un jour où W. et elle sont ensemble, elle pense au moment où il la quitte, qu'il va rejoindre l'autre femme et « vivre avec elle dans sa familiarité ». Surgit alors la nuit suivante un sentiment de déréliction. « Je me suis réveillée le cœur battant avec violence. Il y avait en moi une chose de souffrance et de folie qu'il me fallait rejeter à tout prix [...]. J'ai composé le numéro de son portable et dit sur sa messagerie : Je ne veux plus te voir. Mais c'est pas grave. J'entendais ma voix à distance, mon ton faussement léger du petit rire qui signe la déraison. Retournée au lit, j'étais toujours sous l'emprise de la souffrance. J'ai cherché et récité les prières de mon enfance, attendant sans doute d'elles le même effet qu'alors : la grâce ou l'apaisement. Dans le même but, je me suis fait jouir. L'étendue de douleur avant le matin était infinie. Couchée sur le ventre, j'ai commencé d'halluciner sous moi des mots qui avaient la consistance des pierres, des

tables de la Loi. Les lettres, cependant, dansaient, et semblaient se disloquer. Je devais absolument saisir ces mots, c'était ce qu'il me fallait pour être délivrée, il n'y en avait pas d'autre. Je craignais qu'ils ne m'échappent. Tant qu'ils ne seraient pas écrits je resterais dans ma folie. Je les ai griffonnés sur la première page du livre posé à mon chevet. Il était cinq heures, j'avais rédigé ma lettre de rupture. Je l'ai mise au propre le lendemain, brève, concise. J'ai pensé que je venais de traverser la nuit du Walpurgis classique. »

Du livre, elle dit : « Ce n'est plus *mon* désir, *ma* jalousie qui sont dans ces pages, c'est *du* désir, *de la* jalousie et je travaille dans l'invisible. »

Le véritable destinataire de la lettre est l'Autre maintenant marqué de la barre. La lettre fait trou dans le texte du livre : objet *a* dont le sujet est réellement privé. Son acte prend inscription à partir de l'objet cause du désir de l'Autre barré. La question pour le sujet, délogé du fantasme masculin, reste de savoir y faire avec l'identification à l'imaginaire de l'Autre réel. Le pas-tout ne peut être pensé à partir du fantasme. Le point radical dont parle Lacan pour  $\bar{A}$  femme se situe dans l'écartement entre le rapport au phallus dont se soutient une femme et le silence de S ( $\bar{A}$ ). Que dire de la jouissance éprouvée lors de cette nuit dite de Walpurgis ?